

c o n n a i s s a n c e
D ' U N A U T E U R

Marivaux

Estelle DOUDET



© Bréal, 2026.

Toute reproduction même partielle interdite.

Maquette et mise en page : Lauren Arlot

ISBN 978-2-7495-5821-9

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	7
I. BIOGRAPHIE	9
Le contexte de l'époque	9
Naître à la fin du XVII ^e siècle : « l'automne du Grand Siècle »	9
La Régence (1715-1723) et le début du règne de Louis XV : une révolution frivole ?	11
Une société en pleine mutation	13
Académies et salons : une nouvelle sociabilité intellectuelle	15
Qu'est-ce que les Lumières ? Essai de définition d'un concept	17
Au tournant de deux siècles : l'époque de Marivaux en quelques dates	19
Marivaux : une vie dans le siècle	21
Une formation provinciale	21
Un jeune prodige parisien	22
Marivaux dramaturge : une histoire d'amour	23
L'échec d'un romancier ?	24
L'homme des salons : Marivaux dans la société littéraire de son temps	25
Les journaux créés par Marivaux : écrire la vie	26
Marivaux académicien, ou le silence de l'auteur	27
Chronologie récapitulative de la vie et de l'œuvre de Marivaux	28
II. ANALYSE LITTÉRAIRE	33
Sortir du classicisme : Marivaux et les Modernes	33
Aux origines de la poétique marivaudienne : la querelle des Anciens et des Modernes (1660-1714)	33
Refuser les règles : contre la raison classique	36

À la recherche d'un style : l'esthétique du naturel	38
À l'origine, le refus des systèmes philosophiques	38
L'esthétique de Marivaux :	
le « je-ne-sais-quoi » et la surprise	40
Qu'est-ce que le style ?	
De l'invention à la « nature »	42
Le jeu de l'amour et du hasard	46
La révolution amoureuse	46
Le « double registre » : l'amour sous le regard de l'autre	50
L'homme en société	56
La frontière mouvante entre les classes sociales	56
La résistible ascension des héros romanesques	57
Maître et serviteur	59
Pourquoi écrire ? Le public de Marivaux	63
Le lecteur idéal	63
La réception du texte par le lecteur	63
III. ÉTUDE DES ŒUVRES	65
Marivaux romancier	65
Les romans de jeunesse (1713-1716)	66
Les romans de la maturité : <i>La Vie de Marianne</i> et <i>Le Paysan parvenu</i>	75
Lettres, pensées et journaux :	
une écriture du fragment et de l'instantané	84
Lettres et essais esthétiques	84
L'aventure des périodiques	86
Marivaux dramaturge	93
La scène française au début du XVIII ^e siècle	93
Les débuts de Marivaux sur scène :	
héritage et expérimentation	94
L'héritage baroque : la comédie héroïque	95
Les comédies de l'utopie	99

Les comédies sociales et psychologiques	102
L'invention de la comédie de mœurs	109
Les pièces didactico-morales	113
Le théâtre de Marivaux : la modernité en scène	114
 IV. LES BELLES PAGES	 117
Marivaux journaliste	117
<i>Le Spectateur français</i> (1721-1724)	117
<i>Le Cabinet du philosophe</i> (1734)	120
Marivaux romancier	123
<i>La Vie de Marianne</i> (1731-1738)	123
Marivaux dramaturge	127
<i>La Double Inconstance</i> (1723)	127
<i>L'Île de la Raison</i> (1727)	132
<i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i> (1730)	136
<i>Les Serments indiscrets</i> (1732)	141
<i>Les Fausses Confidences</i> (1737)	143
 V. ANNEXES	 147
Chronologie des œuvres de Marivaux	147
Les pièces de théâtre	147
Les romans	148
Les journaux et œuvres diverses	149
Bibliographie	150
Œuvres de Marivaux	150
Études biographiques	151
Études littéraires sur Marivaux	152
Ouvrages collectifs sur Marivaux	154
Marivaux et la littérature : ouvrages généraux	154
Index des noms propres	155

AVANT-PROPOS

Le XVIII^e siècle est une époque de contrastes au cours de laquelle se déroulent la fin du règne de Louis XIV, les folies de la Régence et le règne « frivole » de Louis XV qui précède les soubresauts de la Révolution française. Marivaux incarne aujourd'hui le « beau XVIII^e siècle », les années insouciantes qui voient l'apparition des Lumières. Or le siècle des Lumières fut aussi celui des contradictions : cette époque d'effervescence intellectuelle, à la recherche de la vérité, fut hantée, en héritière du baroque, par le goût du travestissement et du masque.

La virtuosité des contemporains des Lumières à jouer sur de nombreux registres différents, et parfois contraires, contraste avec les développements intellectuels approfondis et rigoureux du Grand Siècle. Montesquieu peut écrire *De l'esprit des lois*, mais c'est aussi l'auteur de l'amoureux et léger *Temple de Gnide*. À l'autre extrémité du siècle, *Les Liaisons dangereuses* s'accompagnent chez Laclos du très sérieux *Traité sur l'éducation des filles*, et leur lecture est inséparable aux yeux de leur auteur. Marivaux, dramaturge, essayiste, romancier, offre cette polyphonie d'œuvres, typique de son époque, où la contradiction générique cache l'unité idéologique.

Le présent ouvrage propose une approche biographique, suivie d'une synthèse de l'esthétique de l'auteur, puis d'une analyse précise des différents genres d'écriture qu'il a abordés, avant de laisser la parole aux textes eux-mêmes. Il s'agit ici de « la connaissance d'un auteur », paysage intellectuel changeant et pourtant cohérent d'une œuvre.

BIOGRAPHIE

Le contexte de l'époque

Naître à la fin du xvii^e siècle :
« *l'automne du Grand Siècle* »

La situation politique et économique de la France

Pierre Carlet, futur Marivaux, naît en 1688, à la fin du règne de Louis XIV. Sa jeunesse se déroule dans une France en crise économique, militaire, sociale et surtout intellectuelle. Cette période que l'historien romantique Jules Michelet a nommée « *l'automne du Grand Siècle* » est marquée par des guerres européennes qui ne cessent de se succéder, dont la ligue d'Augsbourg contre la France et la guerre de la Succession d'Espagne.

L'expansion territoriale française commence en 1648, avec l'acquisition des terres du Roussillon et des villes du Nord, comme Dunkerque, finalement cédée aux Anglais par Louis XIV en 1662, en échange de la possession de Lille. Le traité de Nimègue entérine la prise de la Franche-Comté dès 1679. En 1697, le traité de Ryswick rend la France maîtresse de Strasbourg, permettant la réunion forcée de l'Alsace au royaume. Enfin, la paix d'Utrecht en 1713 permet de redessiner la frontière entre le Dauphiné et la Savoie, amenant la France à recevoir la région de Barcelonnette et la crête des Alpes. Ainsi le royaume se trouve-t-il, pendant l'adolescence de Marivaux, enfermé dans des frontières linéaires et stables, proches de la France du xxi^e siècle.

Mais les victoires du Roi-Soleil deviennent de plus en plus difficiles à obtenir et de lourds impôts pèsent sur la population. La grande famine de 1693 et 1694 freine brutalement la démographie du royaume, crise aggravée par l'hiver catastrophique de 1709. L'économie ralentit et des révoltes paysannes éclatent. La société change. Fatiguée de gloire, la Cour vieillit et aspire à la paix, bien que le roi continue à se battre pour asseoir sa dynastie sur les trônes européens.

Louis XIV vieillissant doit faire face à une sourde opposition de la société civile et notamment de ceux qui, quelle que soit leur confession religieuse, sont opposés à la révocation de l'édit de Nantes (1685), événement qui bouleverse la mentalité européenne. De nombreux pamphlets contre le régime sont imprimés en Hollande et diffusés clandestinement. Cette opposition au régime prend le ton d'une critique mesurée, comme celle de Malebranche, ou de l'analyse beaucoup plus radicale de Pierre Bayle, qui met en doute la légitimité de l'absolutisme. La censure est très agissante, mais n'empêche pas une nouvelle idéologie politique de se diffuser parmi les intellectuels. Elle annonce les théories du XVIII^e siècle. Entre 1680 et 1715 naît donc une forme de contestation très vive du régime parmi les scientifiques, les artistes et les philosophes.

La succession de Louis XIV

D'autres soucis assombrissent les dernières années de Louis XIV à Versailles. Après 1700, la santé du roi décline lentement. La succession du royaume semble assurée par son fils et ses petits-enfants, princes populaires dont les Français attendent avec une certaine impatience la montée sur le trône. La Cour de France semble alors être le théâtre d'une sorte de malédiction. Le 14 août 1711, Monseigneur, fils aîné de Louis XIV, meurt brusquement dans son château de Meudon, enlevé en quelques jours par la variole. Six mois plus tard, la mort frappe à nouveau : victime de la rougeole, la jeune duchesse de Bourgogne meurt le 12 février 1712, suivie trois jours plus tard par son époux, le duc de Bourgogne, petit-fils du roi et héritier du trône. Début mars, l'aîné des arrière-petits-fils du roi, âgé de trois ans, devenu héritier de la couronne, décède à son tour. Trois Dauphins disparaissent donc en moins d'un an. Cette catastrophe sème la consternation dans le royaume et alimente les rumeurs d'empoisonnement, notamment à l'encontre de Philippe d'Orléans, neveu détesté du roi, devenu le futur Régent de France.

Très affecté par ces disparitions inattendues, Louis XIV réagit pourtant énergiquement face à la gravité de la situation. Il ne peut compter sur son autre petit-fils Philippe, devenu roi d'Espagne en 1712 et ayant pour cela renoncé à ses droits à la couronne de France. Il fait donc de son descendant Charles de Berry, son héritier. Malheureusement, la mort poursuit les Bourbons. Le fils de Charles de Berry meurt en 1713 et lui-même décède en 1714, laissant le roi de soixante-dix-huit ans seul avec un dernier arrière-petit-fils, âgé de quatre ans.

Il faut alors régler l'inévitable Régence qui va suivre le règne, confiée au neveu du roi, Philippe d'Orléans, âgé de quarante ans. Contre toute attente, Louis XIV écarte ce dernier, seul descendant direct et légitime des Bourbons. Il lui préfère ses bâtards Maine et Toulouse, sans aucun doute sous l'influence de Madame de Maintenon qui a élevé ces princes. Le Parlement de Paris enregistre cet édit. Mais, dès la mort du roi en 1715, le duc d'Orléans fait casser le testament et monte sur le trône en tant que Régent et gardien du règne du futur Louis XV. Le XVIII^e siècle a commencé et Marivaux, déjà jeune écrivain, a 27 ans.

La Régence (1715-1723) et le début du règne de Louis XV : une révolution frivole ?

Un essor économique et social

De 1715 à 1723, après la mort de Louis XIV, la Régence se met en place. La politique du Régent semble clore la période de rigueur morale imposée par Louis XIV et Madame de Maintenon. La Cour quitte Versailles et Paris redevient le centre des plaisirs. Un des premiers gestes de Philippe d'Orléans est de rappeler la troupe des Comédiens-Italiens que Louis XIV avait chassée en 1697.

Sur le plan politique, l'assouplissement est également de mise. Au pouvoir autocratique et absolu, le Régent substitue un système de consultations publiques permettant une participation accrue aux décisions générales de toutes les classes sociales du royaume, notamment de la bourgeoisie commerçante. Sur le plan économique, la Régence soutient l'instauration de la banque de Law, qui émet de la monnaie fiduciaire capable de suppléer la rareté des espèces. En 1718, l'établissement devient Banque royale. Cette

promotion entraîne une spéculation massive. Malheureusement, la prospérité de Law n'est pas stable. Lorsque les actionnaires souhaitent échanger leurs billets contre des espèces, la banque fait faillite, ne pouvant honorer ses promesses. C'est à la suite de cette banqueroute que Marivaux se trouvera ruiné. Bon nombre d'œuvres littéraires, comme les *Lettres persanes* de Montesquieu, évoquent ce désastre bancaire sans précédent, premier « crach » de l'histoire moderne. En 1720, les secousses de la faillite du système de Law, cause de la ruine de nombreux bourgeois, s'estompent. Un mouvement de hausse des prix stimule alors les affaires, provoquant une augmentation des revenus de la terre, de l'industrie et du commerce. La prospérité revient et, avec elle, la confiance.

En Europe, la période de 1715 à 1740 est une période de guerre. L'Espagne, la Pologne et l'Autriche sont en proie à de violentes guerres de succession, auxquelles la France participe parfois, diplomatiquement ou militairement. De 1723 à 1774, après la mort du Régent, Louis XV, dit « Louis le Bien-Aimé », règne. En 1743, il décide de gouverner sans ministre. Le royaume pacifié se trouve alors dans une phase d'essor économique et social.

Le déclin du pouvoir royal

Pourtant, à la fin des années 1740, les premières voix discordantes se font entendre. La France entre à nouveau en guerre. L'absolutisme du pouvoir est contesté, l'opposition venant surtout des parlementaires qui défendent leurs privilèges locaux face au pouvoir royal. De leur côté, les paysans se révoltent contre les seigneurs. L'opinion condamne les prodigalités du roi pour sa maîtresse, la marquise de Pompadour, ce qui entraîne un ternissement de son image publique. En 1757, le mécontentement contre Louis XV est illustré par l'attentat de Damiens. Ayant blessé le roi, Damiens est exécuté en place de Grève. Son supplice bouleverse de nombreux contemporains et entraîne une réflexion de certains intellectuels sur la peine de mort.

Le règne de Louis XV souffre d'un manque d'unité et de rigueur. Les gaspillages financiers, les dépenses des nombreuses favorites et les politiques contradictoires des ministres accroissent l'impopularité de la Cour. Le pouvoir royal se heurte de plus en plus au clergé, qui reproche ses frasques à la personne royale, et au Parlement, qui supporte difficilement de voir son autorité mise à mal par les directives du gouvernement.

Le déclin du pouvoir royal culmine de 1758 à 1774. Alors que le pays jouit d'une ère de prospérité économique remarquable, les Français condamnent l'immobilisme de la société de l'Ancien Régime, le système fermé des classes sociales et les décisions unilatérales du gouvernement royal. L'épreuve de force devient permanente entre le pouvoir de Versailles et le Parlement. En 1771, Louis XV et le chancelier Maupeou proposent pourtant des assouplissements. Une réforme judiciaire modernise ainsi en profondeur le système en vigueur jusque-là. Mais ces innovations sont de courtes durées. Âgé et atteint de la petite vérole, Louis XV meurt le 10 mai 1774.

Une société en pleine mutation

France et Angleterre : une organisation sociale et économique différente

Au XVIII^e siècle, la civilisation européenne connaît un essor vers la modernité. La France et l'Angleterre explorent deux voies de développement différentes, aux conséquences pourtant complémentaires.

Politiquement, l'Angleterre a connu deux révolutions au XVII^e siècle, qui ont détruit le régime de la royauté absolutiste et ont promu un système parlementaire, inventant ainsi ce que les philosophes de l'époque nomment le « *libéralisme* ». Par ailleurs, les Anglais sont à l'origine de transformations radicales dans les domaines agricole et industriel, ce qui bouleverse les données économiques traditionnelles de l'Europe. Le recul du système de la jachère et l'utilisation accrue des engrais, ajoutés à l'amélioration du matériel agricole et à l'usage de techniques scientifiques pour l'élevage, permettent aux propriétaires terriens d'accroître considérablement leurs rendements. L'Angleterre donne également un nouvel élan à l'industrie naissante, en substituant de plus en plus la machine-outil à l'homme. La productivité du pays dépasse de loin celle de tous ses concurrents et provoque l'admiration et les réflexions des économistes continentaux.

Dominée par la monarchie absolue des Bourbons durant le long règne de Louis XIV, la France connaît une organisation sociale et économique très différente de celle de l'Angleterre. L'industrie moderne reste limitée par l'importance de la production artisanale et la part des campagnes demeure majoritaire. Le pays connaît pourtant une richesse constante, notamment due à

l'intensification des échanges commerciaux avec les colonies. Les Amériques et l'Afrique offrent des métaux précieux, du tabac, du sucre, du café, et soutiennent la fructueuse traite des esclaves. L'Extrême-Orient et le Levant participent à la prospérité économique. Marivaux prend cette réalité coloniale comme prétexte de ses pièces *L'Île des esclaves*, en 1725, et *La Colonie*, en 1750.

C'est dans le domaine scientifique que la France apporte les plus grandes innovations. La chimie est révolutionnée par Antoine Laurent Lavoisier et les mathématiques sont rénovées par le comte Louis Lagrange, Gaspard Monge et Adrien Marie Legendre. La botanique devient une science avec Bernard et Laurent de Jussieu. Les contraintes théologiques, encore très présentes à la fin du règne de Louis XIV, disparaissent. Philosophes et chercheurs ressentent le besoin d'une nouvelle méthode de pensée, à la recherche de connaissances de plus en plus précises de la nature.

Une remise en cause générale du système sociopolitique en Europe

Le XVIII^e siècle est aussi une époque de mutations profondes de la société. Un essor démographique remarquable accompagne le cours du siècle, qui s'explique par une baisse générale de la mortalité due au recul des trois principaux fléaux que sont la famine, la guerre et la peste. La durée de vie s'allonge en moyenne de dix ans dans la seconde moitié du siècle. La population européenne augmente, entraînant un changement de plus en plus sensible des équilibres sociaux. En effet, partout en Europe vers 1750, il existe une société d'ordres fondée sur des privilèges et une certaine immobilité sociale. En France, la classe paysanne, largement majoritaire, reste à l'écart de la vie de la nation. Au contraire, la bourgeoisie constitue une classe en pleine ascension qui profite des développements industriels et commerciaux. L'essor démographique soutient l'agrandissement des villes. Les bourgeois cultivés et urbains sont de plus en plus nombreux. Ils sont les premiers à critiquer l'immobilisme des trois ordres. Ils cherchent à faire reconnaître leur position économique en réclamant une nouvelle représentativité dans la vie politique. De Marivaux à Beaumarchais, la plupart des écrivains du XVIII^e siècle sont issus de ces familles bourgeoises aisées qui se battent pour la reconnaissance de leurs droits.

De telles mutations entraînent naturellement de nouvelles réflexions sur le gouvernement des sociétés humaines. Dans chaque pays,

philosophes et hommes politiques insistent sur la nécessité d'une rénovation politique, économique et sociale de l'Europe. Le mouvement de réformes engagé dès la seconde moitié du XVIII^e siècle par Frédéric II de Prusse, qui supprime le servage, par Catherine II de Russie, ou encore par François II d'Autriche, qui favorise l'instruction populaire et améliore le système judiciaire, dresse l'ébauche du « *despotisme éclairé* » prôné par Voltaire.

Mais les idées des philosophes ne peuvent être entièrement mises à exécution. L'idéal du progrès et le maintien de l'autoritarisme ne s'accordent pas. C'est sans doute à partir de cet écart entre les souhaits de la population cultivée et une réalité politique qui n'évolue pas aussi rapidement, que l'Europe de la fin du XVIII^e siècle voit naître presque simultanément une série de troubles révolutionnaires. Inspirés par l'exemple de la révolution américaine, la Suisse, la Belgique et les Pays-Bas s'agitent. C'est en France que les bouleversements seront les plus significatifs. La Révolution française qui fera basculer l'Europe vers le XIX^e siècle à partir de 1789 n'est donc pas un phénomène isolé. Elle n'est que la plus grave des crises européennes, conséquence de la remise en question d'un système sociopolitique sclérosé par les nouvelles libertés de parole.

Académies et salons : une nouvelle sociabilité intellectuelle

La recherche de liberté de parole doit trouver des espaces pour s'exprimer. Le XVIII^e siècle naissant voit ainsi le développement de lieux de rencontres pour les intellectuels : les académies et les salons.

Les académies

L'Académie française, fondée par Richelieu, accueille de plus en plus de philosophes aux idées « révolutionnaires ». Fontenelle, l'un des plus célèbres Modernes engagés dans la querelle des Anciens et des Modernes, est le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, de 1697 à 1740. En outre, les académies se multiplient dans tout le pays et donnent lieu à des communications sur des sujets variés tels que morale, philosophie, sciences, techniques, chimie et médecine.

Les salons

Face à ces centres scientifiques officiels et masculins, le XVIII^e siècle privilégie également les salons littéraires, très souvent animés par des femmes. Le « salon » est un lieu de rencontres entre des écrivains et une élite mondaine qui, traités en amuseurs et en guides, reçoivent des étrangers, des savants et des artistes. Ce type de réunion offre aux auteurs et journalistes un espace d'évasion où les idées s'échangent et s'affinent. Les salons sont dirigés par des femmes bourgeoises, intellectuelles, parfois poètes, qui spécialisent leurs réunions. Madame de Lambert (1647-1733) fonde au début du siècle un cercle poétique et romanesque, héritier de la préciosité du XVII^e siècle. Chez Madame d'Épinay ou Mademoiselle de Lespinasse, on discute philosophie en rassemblant le milieu encyclopédiste. Certains salons ont une orientation plus politique ou sociale. On y échange des livres, on s'y amuse, mais on y discute aussi des grands débats d'esthétique, comme la querelle musicale des Bouffons, en 1752, ou celle des Anciens et des Modernes.

Les salons rassemblent ainsi, autour d'hommes de lettres, un cercle d'auditeurs privilégiés, fonctionnant comme relais d'opinion auprès des pouvoirs et du grand public. Montesquieu lit *De l'esprit des lois* (1748) chez Madame de Tencin. Une campagne de lectures mondaines favorise l'autorisation du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, en 1784. Riches et généreuses (Madame de Tencin aide financièrement l'édition de *De l'esprit des lois* et Madame Geoffrin subventionne l'*Encyclopédie*), intrigant pour leurs protégés (Madame de Lambert facilite l'élection de Marivaux à l'Académie), les hôtesse qui règnent sur ces salons élaborent un art de la conversation. Cela permet, dans une époque de crise intellectuelle et parfois de censure, d'énoncer des vérités trop audacieuses pour être confiées à l'écriture, tout en étant parfois la source directe d'une création littéraire. Dans *La Vie de Marianne* (1731-1738), Marivaux fait le portrait de ces femmes spirituelles à la mode que sont Madame de Lambert (« *Madame de Miran* ») et Madame de Tencin (« *Madame Dorsin* »), qui apparaît aussi sous le nom de « *Madame de Tonins* », dans *Les Confessions du comte de ****, de Duclos (1742). Durant tout le siècle, les salons sont l'espace où s'élabore le courant intellectuel européen des Lumières.